

site monumental

BAINS ARABES DE BAZA



Agencia Andaluza de Instituciones Culturales
CONSEJERÍA DE CULTURA

Les **Bains Arabes de Baza ou de la Marzuela** datent du XIII^{ème} siècle (époque almohade). Ils ont été découverts à la fin du XIX^{ème} siècle par l'historien Manuel Gómez Moreno.

Ils sont constitués de trois salles principales et sont le parfait exemple des bains urbains liés à l'ancienne mosquée, actuelle Église de Santiago. Ils étaient situés dans l'ancien faubourg de Marzuela, actuel quartier de Santiago.

TOITS

Les toits des bains arabes étaient réalisés avec des voûtes en berceau ou en plein cintre, bien qu'elles pouvaient également être en arc-decloître ou hémisphériques, construites avec une double épaisseur de briques. Ils avaient cette forme pour éviter la condensation de la vapeur d'eau sur le toit et pour que les gouttes s'écoulent par les murs latéraux. Ils étaient enduits d'un mortier à la chaux, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Dans ce dernier cas, ils étaient en plus recouverts de peintures, de couleur généralement rouge.

Ils présentaient une série d'orifices ou d'ouvertures vitrées, appelées lucarnes (*madawi* en arabe), dont la fonction était de permettre le passage de la lumière solaire. Elles agissaient en plus comme régulateur de la température et de l'accumulation de vapeur à l'intérieur des salles grâce à un système mobile d'ouverture de la vitre. Ces lucarnes pouvaient être de plusieurs types, bien qu'elles étaient généralement en forme d'étoile à 6 ou 8 branches, ou octogonales.

ZONE D'ACCÈS OU VESTIBULE

L'accès à l'intérieur des bains proprement dit se faisait par l'*al-bayt al maslaj*, ou vestibule, accessible directement depuis la rue. C'était un espace semi couvert qui abritait d'autres dépendances comme le vestiaire, les latrines ou la pièce du veilleur.

Vue d'ensemble de les toits





Maslacq ou patio d'accès aux salles de bains

Dans le cas de notre bain, c'est un patio ouvert, autour duquel se dressent des espaces couverts sur ses quatre côtés, comme des galeries avec des plafonds inclinés vers l'intérieur.

Cet espace servait d'antichambre au bain, et c'était là que les baigneurs se déshabillaient et que leur était remise la tenue appropriée : serviettes, savon, éponge, sabots de bois pour ne pas se brûler les pieds et deux seaux en bois.

Sur le sol actuel, nous pouvons observer les restes de la dalle d'origine en briques et en pierre (jabaluna), ainsi que le darro ou conduit qui évacuait les eaux usées de l'intérieur de l'enceinte vers le canal qui s'écoulait à l'extérieur de la bâtisse (aujourd'hui la rue Agua). Les jambages en briques de la porte d'origine qui communiquait avec la rue ont également été conservés, depuis l'époque de fonctionnement des bains, entre le XIII^e et XVI^e siècle.



SALLE FROIDE

Son nom en arabe est *al-bayt al-barid*, qui correspondait au *frigidarium* des thermes romains, modèle qu'ont ensuite suivi les bains arabes ou *hammam*. Cette salle servait pour la réacclimatation des baigneurs avant leur sortie du bâtiment, et également, dans certains cas, pour recevoir les bains d'eau froide, qu'ils puisaient dans le bassin à droite de l'entrée.

Face à la porte, nous pouvons observer, encastrée dans le sol, une grande jarre de vin, vestige de ce qui fut une cave, après la fermeture des bains. On y trouve également deux petits espaces qui terminent les deux extrémités de la salle et qui étaient utilisés comme petites alcôves ou enceintes privées, séparées du reste de la salle par un arc géminé (double) soutenu par une colonne centrale en marbre et des pilastres en briques sur les latéraux.



Salle froide

SALLE TIÈDE

Son nom en arabe est *al-bayt al-wastani*, et correspondait au *tepidarium* ou salle tiède des thermes romains. C'était la salle principale des bains, dans laquelle se déroulait la majeure partie



Salle tiède

de la séance et de l'activité des baigneurs. C'était la salle de vapeur, dans laquelle ils recevaient les massages, onguents, parfums, et où les femmes se consacraient à s'appliquer des traitements de beauté. Cette salle était également utilisée pour manger ou fumer les pipes à eau. En définitive, c'était l'espace de réunion par excellence du bain.

Architecturalement, c'est la salle la plus complexe. L'espace central, entouré de colonnes de différentes factures et matériaux, est couronné par une voûte en arc-de-cloître (comme une barque à l'envers). Cette zone centrale est encadrée de quatre petits espaces recouverts de voûtes en berceau, alors que leurs jointures dans les angles sont des petites voûtes hémisphériques.

SALLE CHAUDE

Son nom en arabe est *al-bayt al-sajun*, et correspondait au *caldarium* des thermes romains. C'était la salle des bains d'eau chaude et elle servait de « poêle », ou de sauna. La chaleur était obtenue grâce au sol radiant, aujourd'hui remplacé par la vitre, sous laquelle se trouve la chambre de combustion, souterraine, où apparaissent les vestiges de quatre piliers en briques qui soutenaient ce sol. Les flammes et la chaleur du feu produit dans le four contigu arrivaient dans cette chambre de combustion, alors que les fumées produites par le brûlage de combustible s'évacuaient par quatre cheminées ouvertes dans les angles de cet espace, sous le sol.



Salle cahude

La salle possédait deux alcôves aux extrémités, de facture pratiquement égale à celles déjà décrites dans la salle froide. Les baigneurs utilisaient l'eau très chaude, presque à ébullition, qu'ils prenaient dans le chaudron chauffé grâce au four, et la versaient sur leur corps, générant ainsi une grande quantité de vapeur et de chaleur. Ils alternaient cette action avec des aspersion d'eau froide, ce qui constituait la partie fondamentale de tout le processus du bain, et qui nécessitait l'aide d'un serviteur ou d'un préposé au bain (*kiyassa* pour les hommes et *tayabaste* pour les femmes) qui savonnait et frottait énergiquement le baigneur.

LA SALLE DU BOIS

Le four (*al-furn*) et le chaudron en cuivre (*al-burma*) qui servaient à chauffer l'eau se trouvaient dans cette pièce, située à un niveau inférieur de celui où nous nous trouvons. Cet espace constituait une zone auxiliaire de la bâtisse des bains, et les baigneurs n'y avaient pas accès. Il servait également de lieu de stockage pour conserver le bois servant au four. Sur la droite un petit couloir permettait l'accès à la bouche du four, pour son chargement.



Ouverture au four et bûcher à côté de la salle chaude

Cette salle avait un toit à un pan, les vestiges des opes ou trous dans le mur qui servaient aux poutres du plafond sont encore visibles. Sous nos pieds, il est possible d'observer la petite conduite bordée de briques qui permettait l'arrivée de l'eau à l'intérieur du bain, provenant du canal d'irrigation de la rue voisine (rue Acequita).

Le four et le chaudron

Sur notre gauche, nous pouvons voir à travers la vitre la structure en briques qui constituait le four (*al-furn*) avec sa bouche de chargement au fond, ainsi que le *praefurnium*, ou petit couloir, qui communiquait avec la chambre de combustion ou hypocauste. Sur cette structure en briques se trouvait le chaudron en cuivre (*al-burma*), qui servait à chauffer l'eau pour les baigneurs, qui arrivait à l'intérieur de la salle par une canalisation et un robinet aujourd'hui disparus.

Détail des lucarnes



RECA

RED DE ESPACIOS CULTURALES DE ANDALUCÍA

ADRESSE ET CONTACT

C/ Acequita, 7-9-11
18800 Baza (Granada)

+34 671 568 518 / +34 958 861 947

banosarabesbaza@juntadeandalucia.es

Entrée gratuite

